

Appel à communication

Colloque international : « La place des femmes dans l'hispanisme : les pionnières »

Jeudi 6 et vendredi 7 octobre 2022

Unité de Recherche pluridisciplinaire Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13

Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine (CREC), Université Sorbonne
Nouvelle-Paris 3

Comme dans bien d'autres domaines des sciences et des lettres, l'hispanisme est, à ses débuts, une affaire d'hommes. Les candidates au baccalauréat et celles qui poursuivaient leurs études sur les bancs de l'université étaient bien rares à la fin du XIX^e siècle : Julie Victoire Daubié fait figure de pionnière en étant la première bachelière (en 1861) et la première licenciée en Lettres en 1871¹. En France, l'hispanisme devint académique entre 1884 et 1900, tout d'abord grâce à l'action isolée de quelques professeurs qui manifestaient un goût pour l'histoire, la littérature et l'art du pays voisin, principalement à Paris d'abord, puis Toulouse, Bordeaux et Montpellier. À la fin du XIX^e siècle, l'espagnol commença à être enseigné dans le secondaire², puis l'agrégation fut créée en 1899. Il fallut attendre la Première Guerre mondiale pour voir apparaître les premières femmes lauréates, qui vinrent occuper les places laissées vacantes par les hommes mobilisés sur le front. Ainsi, en 1916, **Mathilde Pomès** (1886-1977) fut la première hispaniste reçue au concours ; lui succédèrent **Lucie Auriac** (en 1917), **Victoire Paraire** (en 1918) et **Anna Dejeanne** (en 1919). Bien que le début des années 1920 fût marqué par un retour en force des hommes parmi les lauréats – en 1922, **Irène Lavertujon** est la seule femme reçue sur huit lauréat.e.s –, un pas décisif avait été franchi, et progressivement une certaine mixité allait commencer à s'instaurer³.

Quelle serait la carrière de ces premières hispanistes ? Est-elle comparable à celle de leurs homologues masculins ? Étaient-elles mieux acceptées dans certaines sphères, tandis que d'autres restaient principalement réservées aux hommes ? Pouvaient-elles aspirer à la

¹ Natalia Tikhonov Sigrist, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », paragr 1.

² Selon Bartolomé Bennassar, « le castillan qui, en 1890, n'était enseigné que dans 19 lycées et collèges secondaires en France, va se diffuser considérablement, notamment après la création de l'agrégation d'espagnol en 1899, dont Ernest Mérimée présida le jury de 1900 à 1912, créant ainsi un vivier où pourraient se recruter des spécialistes professionnels de l'hispanisme ». Voir « Panorama de l'Hispanisme français », p. 31.

³ André Chervel, « Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1950 ».

même reconnaissance que ces derniers à une époque où, par exemple, l'attribution du prix Goncourt à une femme avait suscité de vives polémiques⁴ ? À première vue, l'enseignement semble être la voie privilégiée par nombre d'entre elles. Elles sont rares à rédiger une thèse, à la différence des agrégés de leur génération ou plus âgés, comme Jean Amade, Marcel Bataillon, Camille Pitollet ou encore Jean Sarrailh⁵. De même, la proportion d'articles qu'elles signaient dans les revues scientifiques était infime en comparaison de la production masculine. Prenons le cas emblématique du *Bulletin hispanique*, lancé en 1899. Durant les deux premières décennies du siècle, les contributions de femmes comme Irène Lavertujon, **Carolina Michaelis de Vasconcellos**, ou encore de l'Espagnole María Goyri de Menéndez Pidal faisaient figure d'exception. Citons, en outre, les travaux de l'historienne **Jeanne Vieillard** (1894-1979), qui fut la première femme admise à la Casa de Velázquez en 1928, avec **Gabrielle Vilar-Berrogain** (1904-1976). Après elles, d'autres chercheuses comme **Anne-Marie Supervielle** (en 1929) ou **Suzanne Dobelmann, Jacqueline Chaumié et Myriam Astruc** (en 1931) en devinrent également membres⁶. À plus d'un titre, les années 1930 furent caractérisées par une présence accrue des femmes dans le champ de l'hispanisme d'un point de vue institutionnel, mais bien d'autres aspects doivent être pris en compte, surtout si l'on entend le terme d'hispaniste au sens large d'amateur.trice éclairé.e des réalités hispaniques, selon la conception défendue par Nadine Ly en 2006⁷. On pourra donc s'intéresser, par exemple, à la conservation, où certaines développèrent une brillante carrière. Ainsi, dans le domaine des Beaux-Arts, l'apport de **Jeannine Baticle** (1920-2014) pour la mise en valeur patrimoniale des œuvres de Francisco de Goya dans les musées français est considérable.

Néanmoins, beaucoup d'hispanistes restèrent dans l'ombre des grands hommes qu'elles contribuèrent à faire connaître. Pensons à l'Américaine **Katherine Whitmore**, professeure de littérature espagnole au Smith College, surtout connue en raison de sa relation sentimentale avec Pedro Salinas⁸. Ce fut par la traduction que nombre de femmes accédèrent à la littérature, contribuant ainsi « à la circulation internationale des idées et des œuvres »⁹. Parmi ces intermédiaires cruciales pour la réception des écrivains hispanophones à l'étranger, citons la Française **Renée Lafont** (1877-1936), traductrice de Vicente Blasco Ibáñez et d'Alberto Insúa. Souvent reléguées à une place secondaire, ces hispanistes mériteraient que l'on se penche sur leur production propre, d'autant qu'elles ne furent pas non plus absentes des débats politiques qui agitèrent leur époque et des crises qui la traversèrent. Ainsi, comme d'autres reporters plus célèbres, R. Lafont n'hésita pas à rejoindre les républicains dans la Guerre d'Espagne et fut abattue en 1936 par les nationalistes.

⁴ En 1904, lorsque le jury du Goncourt refusa de récompenser l'écrivaine Myriam Harry, parce qu'elle était une femme, la revue *La Vie Heureuse* protesta en créant le prix du même nom, qui devint ensuite le Prix Femina.

⁵ Françoise Huguet, « Les thèses de doctorat ès lettres soutenues en France de la fin du XVIIIe siècle à 1940 ».

⁶ Voir l'annuaire des membres, [en ligne] <https://www.casadevelazquez.org/recherche-scientifique/annuaire-des-membres-et-des-anciens-membres/>

⁷ Nadine Ly, *Présentation du Bulletin hispanique*, document inédit élaboré en 2006 à l'occasion de la numérisation des anciens numéros *Bulletin hispanique*.

⁸ Leur relation inspira en 2019 le drame de Julieta Soria intitulé *Amor, amor, catástrofe*.

⁹ Christine Planté, *La petite sœur de Balzac*, p. 251.

Les contributions pourront s'intéresser aux **itinéraires singuliers et collectifs** de ces *pionnières* de l'hispanisme, à leur **degré d'intégration ou de marginalisation dans le(s) réseau(x) de la discipline**, de l'Université et du monde des Arts et des Lettres, au rôle et à la place qui furent les leurs en leur temps. Loin de se limiter aux hispanistes françaises, ce colloque entend récupérer la mémoire d'hispanistes de tous horizons, ayant développé leur activité en lien avec **l'Espagne ou l'Amérique Latine**.

D'un point de vue chronologique, si le début du XX^e siècle correspond à la naissance de l'hispanisme institutionnel en France, on pourra également se pencher sur les époques antérieures, comme celle du XIX^e siècle, qui coïncide avec un grand engouement pour l'Espagne, tant sur le plan littéraire que pictural, et remonter jusqu'au XVII^e où se manifeste, selon Bartolomé Bennassar, un hispanisme avant la lettre¹⁰. Songeons, par exemple, au récit de voyage de **Madame d'Aulnoy** (1651-1705) ou aux autrices de romans hispano-mauresques. Inversement, dans les pays où l'hispanisme institutionnel s'est constitué comme discipline dans des circonstances différentes et selon une temporalité distincte, les pionnières pourront apparaître à une époque plus récente. Il en va de même de certaines spécialités développées plus tard, comme le cinéma espagnol ou latino-américain, ainsi que la culture musicale des pays hispaniques.

Ainsi les interventions s'inséreront dans un ou plusieurs des axes ci-dessous, dont la liste n'est pas exhaustive :

- Études de cas ou études prosopographiques;
- Réseaux nationaux et transnationaux ;
- Formation, concours et carrière des pionnières de l'hispanisme ;
- Leur place à l'université, dans des institutions (telles que l'Institut hispanique, le Colegio de España, la Casa de Velázquez, etc.), dans les sociétés savantes (par exemple, la Société des Langues Néo-Latines ou la plus récente SHF) et les associations ; certaines organisations ont-elles encouragé le développement de l'hispanisme au féminin ?
- Les pionnières de l'hispanisme comme médiatrices au travers de l'édition, la traduction et le journalisme ou encore la conservation, les archives et les bibliothèques ;
- Les voyageuses en Espagne et en Amérique latine.

Les propositions de communication (en .doc ou .docx), sont à envoyer à Ivanne Galant et Cécile Fourrel de Frettes, **au plus tard le 1er mai 2022**, aux deux adresses suivantes : **cecile.fourreldefrettes@univ-paris13.fr** et **ivanne.galant@univ-paris13.fr**

Elles comprendront :

- un titre
- un résumé de 300 à 400 mots
- une brève biobibliographie

¹⁰ Pierre Civil, « Réflexions sur l'hispanisme à l'occasion du centenaire de la Casa de Velázquez », paragr. 10.

Une réponse sera apportée, après examen des propositions, **avant le 20 mai 2022**.

Le colloque sera suivi d'une publication des articles retenus après évaluation.

Bibliographie indicative

- ATALAYA, Irene, « Renée Lafont, traductora e hispanista en el olvido », *Hikma*, n° 18 (2), 2019, p. 109-128.
- AULNOY, Marie-Catherine d', *Relation du voyage d'Espagne*, Paris, Claude Barbier, 1691.
- BENNASSAR, Bartolomé, « Panorama de l'Hispanisme français », dans Jean Sagnes (éd.), *Images et influences de l'Espagne dans la France contemporaine*, Béziers, Presses Universitaires de Perpignan, 1994, p. 27-33.
- BERTRAND, Michel, « Un siècle d'hispanisme (1920-2020) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n° 50-1, 2020, [en ligne] <http://journals.openedition.org/mcv/12127> (consulté le 24 novembre 2021).
- BONNET, Dominique, « Adrienne Monnier et Mathilde Pomès, colporteuses de cultures littéraires », dans Lina Avendaño Anguita, Montserrat Serrano Mañes et María del Carmen Molina Romero (coord.), *La Littérature au féminin*, 2002, p. 139-156.
- CARRARA MOTTO, Herminia, *Mathilde Pomès et son œuvre*, Thèse sous la direction de Michel Mercier, Université de Nantes, 1985.
- CHERVEL, André, « Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1950 », juin 2011, [en ligne] http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=agregsecondaire_laureats_old (consulté le 24 novembre 2021).
- CIVIL, Pierre, « Réflexions sur l'hispanisme à l'occasion du centenaire de la Casa de Velázquez », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n° 50-1, 2020, [en ligne] <http://journals.openedition.org/mcv/12127> (consulté le 24 novembre 2021).
- DELAUNAY, Jean-Marc, *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XX^e siècle (1898-1979)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1994.
- GALLEGO Durán, María del Mar et NAVARRO DOMÍNGUEZ, Eloy, *Relatos de viajes, miradas de mujeres*, Ediciones Alfar, Sevilla, 2007.
- GODAYOL, Pilar, *Feminismos y traducción*, Comares, Granada, 2021.
- HUGUET, Françoise, « Les thèses de doctorat ès lettres soutenues en France de la fin du XVIII^e siècle à 1940 », novembre 2009, [en ligne] <http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=theses-list> (consulté le 24 novembre 2021).
- LAFARGA, Francisco (éd.), *Miradas de mujer: viajeras francesas por la España del siglo XIX*, Castalia, Madrid, 2012.
- PLANTÉ, Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2015.
- PUCHE, Amélie, « L'accès des femmes aux universités (1850-1940) », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, [en ligne] <https://ehne.fr/fr/node/14080> (consulté le 24 novembre 2021).
- RUIZ GARCÍA, Elisa, « Mathilde Pomès, la primera hispanista francesa », dossier « ¿Cómo se puede ser español? Miradas francesas sobre la realidad española (s. XVI-XX) », *Langues néo-latines : Revue des langues vivantes romanes*, n° extra 392, 2020, p. 33-42.

SALINAS, Pedro, *Cartas a Katherine Whitmore*, Austral, 2018.

VARELA FERNANDEZ, Dario, *Les réseaux hispanistes français au début du XXème siècle : coopérations savantes et relations culturelles, France-Espagne-Amériques (1890-1930)*, Thèse de doctorat soutenue à Le Mans Université, sous la direction de Nathalie Richard et Iriana Podgorny, 2019, [en ligne] <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03092275/document> (consulté le 24 novembre 2021).

TIKHONOV SIGRIST, Natalia, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, n° 122, 2009, [en ligne] <http://journals.openedition.org/histoire-education/1940> (consulté le 24 novembre 2021).

Comité scientifique

- Juan Carlos Baeza Soto (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade).
- Brice Castanon-Akrami (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Javier Domínguez-Arribas (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade).
- Marie Franco (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CREC)
- Hélène Frison (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Eva Lafuente (École polytechnique - Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CREC)
- Marie-Linda Ortega (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CREC)
- Marian Panchón Hidalgo (Université de Grenade, Espagne)
- Sarah Pech-Pelleter (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Marcin Sarna (Université Pédagogique de Cracovie, Pologne)
- Jorge Villaverde (Université Catholique de Lille, Sorbonne Université, CRIMIC)
- Cécile Vincent-Cassy (Cergy Paris Université, UMR Héritages)

Convocatoria

Congreso internacional: “Ser mujer e hispanista: el papel de las pioneras”

Jueves 7 y viernes 8 de octubre de 2022

Equipo de investigación Pléiade, Universidad Sorbonne Paris Nord-Paris 13

Centro de Investigación sobre la España Contemporánea (CREC), Universidad Sorbonne
Nouvelle-Paris 3

Como en muchos otros ámbitos de la ciencia y la literatura, el hispanismo fue, en sus inicios, cosa de hombres. A finales del siglo XIX, pocas eran las mujeres que accedían a la universidad o que cursaban el bachillerato: se considera a Julie Victoire Daubié como una pionera por ser la primera en aprobar este examen (1861) y en licenciarse en literatura en 1871¹¹. En Francia, el hispanismo se convirtió en disciplina académica entre 1884 y 1900, gracias a la acción aislada de algunos profesores interesados por la historia, la literatura y el arte del país vecino, principalmente en París, primero, y luego en Toulouse, Burdeos y Montpellier. A finales del siglo XIX, el español comenzó a enseñarse en las escuelas secundarias¹² y, en 1899, se abrió una oposición a profesores –la *agrégation*– en esta disciplina. Hubo que esperar a la Primera Guerra Mundial para que aparecieran las primeras catedráticas –*agrégées*–, que vinieron a ocupar las plazas que los hombres movilizados en el frente habían dejado vacantes. En 1916, **Mathilde Pomès** (1886-1977) fue la primera hispanista en aprobar la oposición; la siguieron **Lucie Auriac** (1917), **Victoire Paraire** (1918) y **Anna Dejeanne** (1919). Aunque a inicios de los años 1920 volvieron a predominar los hombres entre los *agrégés* –de los ocho aprobados de 1922, **Irène Lavertujon** era la única mujer–, se había dado un paso decisivo y, poco a poco, se fue estableciendo cierto grado de diversidad de género¹³.

¹¹ Natalia Tikhonov Sigrist, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », p. 1.

¹² Según Bartolomé Bennassar, « le castillan qui, en 1890, n'était enseigné que dans 19 lycées et collèges secondaires en France, va se diffuser considérablement, notamment après la création de l'agrégation d'espagnol en 1899, dont Ernest Mérimée présida le jury de 1900 à 1912, créant ainsi un vivier où pourraient se recruter des spécialistes professionnels de l'hispanisme ». Véase « Panorama de l'Hispanisme français », p. 31.

¹³ André Chervel, « Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1950 ».

¿Cuál fue la trayectoria de esas primeras hispanistas? ¿Era comparable a la de sus homólogos masculinos? ¿Fueron mejor aceptadas en algunas esferas, mientras que otros campos siguieron reservados principalmente para los hombres? ¿Podían aspirar las hispanistas al mismo reconocimiento que sus compañeros en una época en que, por ejemplo, la posible entrega del Premio Goncourt a una mujer aún era muy controvertida¹⁴? Al parecer, la gran mayoría se dedicó a la enseñanza. En contadas ocasiones llegaron a escribir una tesis, a diferencia de los catedráticos –*agrégés*– de su generación, o incluso de la anterior, como Jean Amade, Marcel Bataillon, Camille Pitollet o Jean Sarrailh¹⁵. Asimismo, la proporción de artículos que ellas redactaron en revistas científicas es ínfima en comparación con la producción de los hombres. Tomemos el caso emblemático de la revista *Bulletin Hispanique*, creada en 1899. Durante las dos primeras décadas del siglo XX, las aportaciones de mujeres como Irene Lavertujon, **Carolina Michaelis de Vasconcellos** o la española María Goyri de Menéndez Pidal fueron una excepción. La primera investigadora admitida en la Casa de Velázquez en 1928 fue **Jeanne Vieillard** (1894-1979), junto con **Gabrielle Vilar-Berrogain** (1904-1976). Tras ellas, otras hispanistas como **Anne-Marie Supervielle** (en 1929) o **Suzanne Dobelmann, Jacqueline Chaumié** y **Myriam Astruc** (en 1931) también fueron miembros de la institución francesa en Madrid¹⁶. Por varias razones, los años 30 se caracterizaron por una mayor presencia de mujeres en el ámbito del hispanismo desde el punto de vista institucional, pero se deben tener en cuenta otros muchos aspectos, sobre todo si entendemos el término “hispanista” en el sentido lato de “aficionado/a ilustrado/a” a la realidad hispana, según la concepción defendida por Nadine Ly en 2006¹⁷. Por tanto, resultaría interesante, por ejemplo, asomarse al campo de la conservación, donde algunas de ellas desarrollaron una brillante carrera. Así, en lo que atañe a las Bellas Artes, fue considerable la labor de **Jeannine Baticle** (1920-2014) para dar a conocer la obra de Francisco de Goya en los museos franceses.

Sin embargo, muchas hispanistas permanecieron a la sombra de grandes figuras masculinas, cuya carrera contribuyeron a visibilizar, como la estadounidense **Katherine Whitmore**, profesora de literatura española en Smith College, pero conocida sobre todo por su relación sentimental con Pedro Salinas¹⁸. Su labor como traductora le dio acceso al mundo literario, fomentando así “la circulación internacional de ideas y obras”¹⁹. Entre esas intermediarias, que resultaron cruciales para la recepción de los escritores de habla hispana en el extranjero, se encontraba la francesa **Renée Lafont** (1877-1936), traductora de Vicente Blasco Ibáñez y Alberto Insúa. A menudo relegadas a un segundo plano, estas hispanistas

¹⁴ En 1904, cuando el jurado del premio Goncourt se negó a recompensar a la escritora Myriam Harry por ser mujer, la revista *La Vie Heureuse* protestó creando un premio que llevaba el mismo nombre, y que luego se convirtió en el Premio Femina.

¹⁵ Françoise Huguet, « Les thèses de doctorat ès lettres soutenues en France de la fin du XVIIIe siècle à 1940 ».

¹⁶ Se puede consultar el anuario de los miembros, <https://www.casadevelazquez.org/recherche-scientifique/annuaire-des-membres-et-des-anciens-membres/>

¹⁷ Nadine Ly, *Présentation du Bulletin hispanique*, documento inédito elaborado en 2006 con motivo de la digitalización de los antiguos números del *Bulletin hispanique*.

¹⁸ Su relación inspiró el drama de Julieta Soria *Amor, amor, catástrofe* en 2019.

¹⁹ Christine Planté, *La petite sœur de Balzac*, p. 251.

merecen ser examinadas por su propia obra, sobre todo porque no estuvieron ausentes de los debates ni de las crisis políticas de su tiempo. Al igual que otros reporteros más famosos, Renée Lafont no dudó, por ejemplo, en unirse a los republicanos en la Guerra civil española y fue fusilada en 1936 por los nacionales.

Las contribuciones se centrarán en **los itinerarios singulares o colectivos** de estas *pioneras* del hispanismo, en su **grado de integración o marginación en la(s) red(es) de la disciplina**, la Universidad y el mundo de las Artes y las Letras, en el papel y el lugar que tuvieron en su tiempo. Lejos de limitarse a las hispanistas francesas, este congreso pretende recuperar la memoria de las hispanistas de todos los horizontes, que desarrollaron su actividad en relación con **España o América Latina**.

Desde un punto de vista cronológico, si el inicio del siglo XX corresponde al nacimiento del hispanismo institucional en Francia, los periodos anteriores también tendrán cabida : se podrá remontar al siglo XIX, que coincide con una “hispanomanía”, tanto en lo literario como en lo pictórico, o incluso al siglo XVII, cuando, según Bartolomé Bennassar, se acuñó un hispanismo *avant la lettre*²⁰. Pensemos, por ejemplo, en el relato de viaje de Madame d'Aulnoy (1651-1705) o en la autoras de novelas hispanomoriscas. Por el contrario, en los países en los que el hispanismo institucional se estableció como disciplina en circunstancias diferentes y según un marco temporal distinto, las pioneras pueden aparecer en épocas más recientes. De la misma manera, algunas especialidades se desarrollaron más tarde, como el cine español o latino-americano, así como la cultura musical de los países hispánicos.

Las propuestas de ponencias versarán sobre uno o varios de los siguientes temas, sin ser éstos exhaustivos:

- Estudios de casos o estudios prosopográficos;
- Redes nacionales o transnacionales del hispanismo;
- Formación, competencias y carreras de las pioneras del hispanismo;
- Relaciones con la universidad, las instituciones (como el Instituto Hispánico, el Colegio de España, la Casa de Velázquez, etc.), las sociedades científicas (por ejemplo, la Société des Langues Néolatines o la más reciente Société des Hispanistes Français) y otras asociaciones; ¿fomentaron algunas organizaciones el desarrollo del hispanismo entre las mujeres?
- Pioneras del hispanismo como mediadoras en la edición, la traducción y el periodismo, o en la conservación, los archivos y las bibliotecas;
- Viajeras por España y América Latina.

²⁰ Pierre Civil, « Réflexions sur l'hispanisme à l'occasion du centenaire de la Casa de Velázquez », pág. 10.

Las propuestas de ponencias (en formato .doc o .docx) deberán enviarse a Ivanne Galant y Cécile Fourrel de Frettes **antes del 1 de mayo de 2022**, a las dos direcciones siguientes: cecile.foureldefrettes@univ-paris13.fr e ivanne.galant@univ-paris13.fr.

Incluirán:

- un título
- un resumen de unas 400 palabras
- un breve perfil académico

El comité científico, tras el examen de las propuestas, enviará una respuesta **antes del 20 de mayo de 2022**.

El Congreso dará lugar a una publicación de los trabajos seleccionados tras evaluación.

Bibliografía

ATALAYA, Irene, « Renée Lafont, traductora e hispanista en el olvido », *Hikma*, nº 18 (2), 2019, pp. 109-128.

AULNOY, Marie-Catherine d', *Relation du voyage d'Espagne*, Paris, Claude Barbier, 1691.

BENNASSAR, Bartolomé, « Panorama de l'Hispanisme français », en Jean Sagnes (ed.), *Images et influences de l'Espagne dans la France contemporaine*, Béziers, Presses Universitaires de Perpignan, 1994, pp. 27-33.

BERTRAND, Michel, « Un siècle d'hispanisme (1920-2020) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, nº 50-1, 2020, [en línea] <http://journals.openedition.org/mcv/12127> (consultado el 24 noviembre de 2021).

BONNET, Dominique, « Adrienne Monnier et Mathilde Pomès, colporteuses de cultures littéraires », en Lina Avendaño Anguita, Montserrat Serrano Mañes y María del Carmen Molina Romero (coord.), *La Littérature au féminin*, 2002, pp. 139-156.

CARRARA MOTTO, Herminia, *Mathilde Pomès et son œuvre*, Tesis doctoral bajo la dirección de Michel Mercier, Université de Nantes, 1985.

CHERVEL, André, « Les agrégés de l'enseignement secondaire. Répertoire 1809-1950 », junio de 2011, [en línea] http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=agregsecondaire_laureats_old (consultado el 24 noviembre de 2021).

CIVIL, Pierre, « Réflexions sur l'hispanisme à l'occasion du centenaire de la Casa de Velázquez », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, nº 50-1, 2020, [en línea] <http://journals.openedition.org/mcv/12127> (consultado el 24 de noviembre de 2021).

DELAUNAY, Jean-Marc, *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XX^e siècle (1898-1979)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1994.

GALLEGO Durán, María del Mar y NAVARRO DOMÍNGUEZ, Eloy, *Relatos de viajes, miradas de mujeres*, Ediciones Alfar, Sevilla, 2007.

GODAYOL, Pilar, *Feminismos y traducción*, Comares, Granada, 2021.

HUGUET, Françoise, « Les thèses de doctorat ès lettres soutenues en France de la fin du XVIII^e siècle à 1940 », noviembre de 2009, [en línea] <http://rhe.ish-lyon.cnrs.fr/?q=theses-list> (consultado el 24 de noviembre de 2021).

- LAFARGA, Francisco (ed.), *Miradas de mujer: viajeras francesas por la España del siglo XIX*, Castalia, Madrid, 2012.
- PLANTÉ, Christine, *La petite sœur de Balzac. Essai sur la femme auteur*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2015.
- PUCHE, Amélie, « L'accès des femmes aux universités (1850-1940) », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, [en línea] <https://ehne.fr/fr/node/14080> (consultado el 24 de noviembre de 2021).
- RUIZ GARCÍA, Elisa, « Mathilde Pomès, la primera hispanista francesa », dossier « ¿Cómo se puede ser español? Miradas francesas sobre la realidad española (s. XVI-XX) », *Langues néo-latines : Revue des langues vivantes romanes*, n°Extra 392, 2020, pp. 33-42.
- SALINAS, Pedro, *Cartas a Katherine Whitmore*, Austral, 2018.
- VARELA FERNANDEZ, Dario, *Les réseaux hispanistes français au début du XXème siècle : coopérations savantes et relations culturelles, France-Espagne-Amériques (1890-1930)*, Tesis doctoral defendida en Le Mans Université, bajo la dirección de Nathalie Richard y Iriana Podgorny, 2019, [en línea] <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03092275/document> (consultado el 24 de noviembre de 2021).
- TIKHONOV SIGRIST, Natalia, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, n° 122, 2009, [en línea] <http://journals.openedition.org/histoire-education/1940> (consultado el 24 de noviembre de 2021).

Comité científico

- Juan Carlos Baeza Soto (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Brice Castanon-Akrami (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Javier Domínguez Arribas (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Marie Franco (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CREC)
- Hélène Frison (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Eva Lafuente (École polytechnique - Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CREC)
- Marie-Linda Ortega (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CREC)
- Marian Panchón Hidalgo (Universidad de Granada, España)
- Sarah Pech-Pelleter (Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, Pléiade)
- Marcin Sarna (Universidad Pedagógica de Cracovia, Polonia)
- Jorge Villaverde (Université Catholique de Lille, Sorbonne Université, CRIMIC)
- Cécile Vincent-Cassy (Cergy Paris Université, UMR Héritages)